

MIEUX QUE FAIRE UNE  
TÉLÉ DE GAUCHE



## Alternatives cathodiques

Autoproclamées libres comme leurs aînées radiophoniques, les web TV gagnent en influence à la faveur de la campagne présidentielle.

NOTRE ENQUÊTE PAGE 5



[www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

### ■ SPECTACLE

## Viens au palais, y'a le printemps qui danse

Immersion dans les coulisses des ballets *le Sacre du Printemps - Noces* présentés au Palais des Sports. **PAGE 3**

### ■ GLISSE

## Graines de skaters



A Bordeaux, une nouvelle génération de sliders défie les codes et roule pour le sport avant tout. **PAGE 8**

### ■ POLLUTION LUMINEUSE

## La guerre des étoiles



Face à la débauche d'éclairage public, des passionnés d'astronomie se battent contre le halo lumineux émis par les villes. **PAGE 10**

Journal-école de  
l'Institut de journalisme  
Bordeaux Aquitaine

vertS

## Second souffle pour Voynet

Scotchée au plancher des intentions de vote, malmenée dans son parti, la candidate des Verts compte sur le début de la campagne officielle pour se relancer. Elle fera halte jeudi soir à Bègles.

Elle veut y croire. Laure Curvale, la présidente des Verts d'Aquitaine, semble penser sérieusement que l'égalité des temps de parole permettra aux Verts de grignoter quelques points dans les sondages : « On a eu jusqu'à une visibilité médiatique peu en rapport avec notre implication dans les dossiers locaux et nationaux ». Comme tout cela est pudiquement exposé. Il faut dire que le 1 % d'intentions de vote dont Dominique Voynet est régulièrement créditée n'excite pas la presse. Les Verts parlent bas dans cette campagne officielle,

très bas. Pour ne rien arranger, les journaux ont plus fait écho ces derniers jours à la division au sein du parti qu'au projet écolo pour la présidentielle. Selon le journal *Sud Ouest*, le sénateur vert Jean Desessard a accusé Dominique Voynet de courir après un « strapontin » dans un gouvernement socialiste. La scène s'est déroulée à Paris, lors du Conseil national interrégional des Verts.

« **Gifle monumentale** » De son côté, *Le Monde* rapportait des propos de Noël Mamère peu amènes envers la candidate écologiste, en marge d'un meeting à Montpellier début mars. « Elle a le nez collé à son papier, elle va se prendre une gifle monumentale », aurait déclaré le maire de Bègles. Des paroles qu'il a nié avoir prononcées, en début de semaine, sur RTL. Le mal était fait. Laure Curvale reconnaît l'existence de voix discordantes au sein du parti, mais explique : « *Ségolène Royal a aussi connu*

*des difficultés dans son parti lorsqu'elle a marqué le pas dans les sondages* ». Chez les Verts, ce qui se passe à l'intérieur se voit à l'extérieur. Au point qu'on ne regarde plus que ça. Cette semaine, s'amorce donc le dernier tour de piste d'une présidentielle qualifiée de « très dure » par Dominique Voynet et Laure Curvale. Ça commence ce soir par un « forum public » sur la culture à Bègles, chez Noël Mamère. Et cette fois c'est promis, pas de coup tordu.

THIBAUT LE GRAND



## Carnet de justice

Le pauvre bougre, âgé de 63 ans, ne saisit pas tout ce qui se passe à l'audience. Il est sourd. Lors du carnaval à Tresses samedi, il a sorti sa carabine à plomb et tiré sur un jeune de 15 ans, le blessant à la jambe. Il n'en pouvait plus des pétards devant sa porte, des coups de sonnette intempestifs. Un manège qui dure depuis des années, explique son avocat, égrenant les six plaintes de son client à la gendarmerie restées lettre morte. « *Au village, on l'appelle le Belge, madame la Présidente, c'est la tête de turc du bourg* ». Il avait acheté l'arme et avait prévenu le maire qu'il s'en servirait si rien n'était fait. Ce jour-là, sa femme, atteinte d'une tumeur au cerveau, bénéficie d'un week-end à domicile. Deux pétards éclatent devant chez lui, deux de trop. Il se sent agressé, il tire. Au tribunal, il écope de 10 mois de prison avec sursis, de 18 mois de mise à l'épreuve et doit payer 1000 € de provision en dommage et intérêts à la famille qui s'est constituée partie civile.

T. LE G.

danSe

## Le Sacre côté coulisses

Programmé au Palais des sports, *Le Sacre du Printemps* est une petite prouesse technique que le Grand-Théâtre ne permettait pas d'accomplir.

Entracte au Palais des sports. La salle résonne des dernières notes du *Sacre du Printemps*, le ballet chorégraphié sur la musique de Stravinsky. Derrière le rideau, les techniciens empoignent le décor de fond de scène du deuxième acte, monté sur de discrètes roues de charriot. Les volumes modestes du Palais des Sports n'autorisent pas la suspension des toiles peintes que permet habituellement le théâtre à l'italienne. Le revers de la médaille. Le parterre accueille les 100 musiciens que la fosse d'orchestre du Grand-Théâtre

ne peut recevoir. Le défi motive les équipes techniques. « *On ne pouvait pas loger un arrière-plan de 15 mètres de hauteur sous le plafond du Palais* », s'exclame Giulio Achilli, le directeur technique de l'ONBA. Solution de fortune, la toile est contractée, tel un soufflet, dans une enveloppe de trois mètres de diamètre. Un vrai tour de force. Ce n'est pas le seul. L'installation du dispositif d'éclairage donne du fil à retordre aux équipes. Chacun des 300 projecteurs suppose l'intervention manuelle des techniciens à 10 mètres au-dessus du sol.

« **Noces** » de diamant pour la technique

Expertise du geste et agilité intellectuelle ne sont pas contradictoires. « *Les techniciens sont fiers d'intervenir sur les conditions difficiles de spectacle* », se félicite Giulio Achilli. « *Il faut une certaine créativité pour résoudre les*



L'atelier de couture de l'ONBA a conçu l'intégralité des costumes de « Noces ». PHOTO MARION BALLE

« *casque-tête de la représentation* ». Le deuxième volet du spectacle est consacré à *Noces*. Un cas d'école. Les décors, les costumes ont été réalisés dans leur

intégralité sur la foi de clichés historiques. Les ateliers d'arts plastiques et de couture se sont mobilisés pendant trois mois pour recréer l'atmosphère d'une datcha russe. *Le Sacre du printemps*, immuable tête d'affiche, a exigé des efforts plus modestes. Les costumes et les toiles ont été rachetés pour une somme modique à une production niçoise. Une question d'économies ? Certes, mais le goût modéré du public pour les innovations en matière d'œuvres du répertoire incite à la prudence logistique. MARION BALLE ET EMILIE DELPEYRAT

*Le Sacre du Printemps-Noces, du 23 au 29 mars, au Palais des sports de Bordeaux. Réservations : 05 56 00 85 95.*

Plus d'infos sur : [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

cAvalé

## Fin de course pour Battisti

Après trois ans de cavale, l'écrivain et ancien activiste italien Cesare Battisti a été arrêté dimanche à Rio de Janeiro. Plusieurs comités de soutien hexagonaux luttent contre son extradition prochaine.

L'affaire Battisti ne date pas d'hier. La justice italienne re-proche au militant des Prolétaires armés pour le communisme d'être impliqué dans quatre

meurtres. En 1979, première incarcération. Battisti réussit à s'évader. Direction la France. Il bénéficie alors de la protection de François Mitterrand. Mais en 2003, la justice française fait volte-face. Cesare Battisti est arrêté un an plus tard puis remis en liberté sous contrôle judiciaire. Diverses personnalités protestent contre son extradition, provoquant l'indignation en Italie. Se dérobant à un contrôle judiciaire en août 2004, l'écrivain prend la fuite. Gilles Mangard, médecin à Bègles et soutien local du fugitif, répond à nos questions. *Que diriez-vous à quelqu'un qui*

*est persuadé de la culpabilité de Battisti ?* Je lui demanderais tout d'abord sur quoi il se base car il n'y a aucune preuve pour établir la culpabilité de Battisti. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les Italiens n'ont jamais fait le deuil de cette période terrible. Avec l'affaire Battisti, l'Italie souhaite boucler la boucle du terrorisme. *Cette arrestation est-elle un coup électoral ?* Poser la question, n'est-ce pas déjà y répondre ? L'arrestation d'un terroriste en fuite auquel on reproche des faits commis il y a 30 ans, tout le monde s'en fout !

D'habitude, une telle affaire ferait quatre à cinq lignes dans *Le Monde*. Là, ça fait le prime-time de TF1. Nicolas Sarkozy savait sûrement depuis bien longtemps qu'il se cachait au Brésil. C'est clairement un coup électoral du ministre de l'Intérieur. *Que peut faire le comité de soutien ?* On ne peut rien faire sinon continuer à être fidèle à Cesare. Si certaines personnalités font pression sur la Cour Européenne, ça pourrait peut-être avoir un impact positif pour Battisti, mais nous sommes relativement pessimistes. LILY ECLIMONT

doCu

## Consumées par le sexe

Lundi soir, le réalisateur cambodgien Rithy Panh présentait au cinéma Jean Vigo son dernier documentaire, *Le papier ne peut pas envelopper la braise*. Il y dévoile des femmes-enfants épuisées par le commerce de leurs corps.

« *Je ne fais pas des films sur les gens, mais avec les gens* ». Rithy Panh, malgré son apparente sérénité, pose et impose sa philosophie du cinéma. Définitive-

ment humaine. Il n'a pas espionné les femmes qu'il a suivies pendant un an et demi. Il ne les a pas jugées. Il est revenu six, sept fois dans une maison close de Phnom Penh. Et les a laissées s'approprier la caméra, comme une discrète confidente.

5 dollars pour une famille de huit

*Le papier ne peut pas envelopper la braise*, c'est le triste constat d'un antidote introuvable contre le désespoir implacable de ces « mauvaises filles ». Il est coutume de les appeler ainsi là-bas, et elles l'assument, blasées. « *Les pauvres ne peuvent s'attendre qu'à être fautifs. Fautifs de ne pas être assez allés à l'école. Fautifs de ne pas être nés riches* ». Sophy Chay, présidente d'une

association d'aide au Cambodge, Poushes de bambins, fait ainsi allusion à l'allocation mensuelle versée par le gouvernement. Cinq dollars pour une famille de huit. D'où l'exode massif des campagnes vers les grandes villes, de jeunes filles notamment, qui caressent le rêve chimérique de trouver un emploi digne de nourrir une famille entière. « *Elles n'ont pas d'expérience professionnelle, ni d'éducation. Sans lire ou écrire, elles sont vite raccolées par des mères maquerelles* », renchérit Sophy Chay. Quand elles ne sont pas vendues par leur propre familles.

La loi s'endurcit

Alors, « *comme mortes, elles s'étendent sur un lit, comme sur la planche d'un boucher* », témoi-

gnent les prostituées rencontrées par Rithy Panh. Bien pessimiste, ce dernier ne voit pas les choses changer d'assutôt. Sophy Chay acquiesce. La corruption d'un gouvernement qui détourne les aides des ONG, la pauvreté qui gangrène le pays, le poids du génocide khmer rouge... Seul progrès notable dans cet état des lieux défaitiste : depuis deux ans maintenant, la loi cambodgienne s'est radicalisée à l'encontre des clients des prostituées mineures et leur fait savoir à travers des spots publicitaires omniprésents. NOÉMIE LEHOUELEUR

*Sortie en salle le 31 mars. Pour en savoir plus : Le livre de Somaly Mam, Le Silence de l'innocence, Anne Carrière éditions.*

ProjetS

# C'est Bruxelles qui paie

À l'occasion du cinquantième anniversaire du Traité de Rome, le moment est idéal pour revenir sur trois projets locaux financés par l'Union.

Une machine agricole par-ci, une rénovation des quais de Garonne par-là, l'Europe tient à soutenir financièrement des projets locaux, et elle ne le fait pas à moitié. Concrètement, entre 2000 et 2006, l'Union a versé 533,8 millions d'euros à la région, somme rondelette qui a, entre autres, permis d'aider plus de 800 jeunes entreprises. Apparemment, la sauce a pris puisque ça va continuer de plus belle. De 2007 à 2013, l'Europe soutiendra l'Aquitaine à hauteur de 715 millions d'euros.

**La Cité du Surf.** Le Fonds européen de développement régional (Feder) est l'outil conçu pour financer des initiatives locales innovantes. Le Feder va notamment cofinancer la construction de la Cité du surf et de l'océan à Biarritz, le premier musée en France consacré aux accros de

la vague. L'espace s'étendra sur 3200 m<sup>2</sup>. Son coût a quelque peu affolé les Biarrots (8,3 millions d'euros dont 1,3 million financé par Bruxelles). Globalement la population semble néanmoins avoir été bien préparée et associée au projet. Laurent Ortiz, secrétaire du Biarritz association surf clubs évoque un « outil touristique » et un beau projet architectural, capable de dynamiser la ville.

**L'Institut des sciences de la vigne et du vin.** L'idée est d'associer scientifiques et professionnels du vin dans un même lieu (Villenave d'Ornon). Ils vont travailler sur la protection du vignoble, sur la qualité des vins et sur la compétitivité économique des professionnels. Une première pierre symbolique a été posée le 10 novembre 2005, mais un an et demi après, la finalisation des travaux est encore loin d'avoir abouti. L'institut devait au départ ouvrir à la rentrée 2007 mais aujourd'hui, la région parle de juin 2008. Alain Rousset a toujours aspiré à la création d'un pôle national de compétitivité articulé autour du vin. Reste qu'en définitive, le projet semble lui aussi avoir du plomb dans l'aile. Ce pôle national de

compétitivité doit être avalisé et chaperonné par l'État et pour l'instant, « le gouvernement n'a pas répondu et la discussion de

chercheurs du CNRS. Imagerie fonctionnelle cérébrale, moléculaire et cellulaire... Bref, ils vont pouvoir analyser notre cerveau



C'est au Capitole que les traités de Rome ont été signés. PHOTO DR

ce projet semble reportée après les élections », dit le président de la région.

**Une plateforme IRM** (radios du cerveau, etc.). Enfin, au-delà du tourisme, l'Europe ambitionne de participer à l'innovation médicale. Pour preuve, 1 255 675 euros ont permis d'équiper l'université Bordeaux 2 d'une plateforme en IRM, une innovation technologique qui va ravir les

sous toutes les coutures. Pourquoi l'Europe supporte-t-elle ces projets ? Dans l'espoir de respecter les objectifs qu'elle s'est fixée à Lisbonne, en 2000 : « Faire de l'Europe l'économie la plus compétitive et dynamique du monde d'ici à 2010... » Reste trois ans pour y arriver...

NOÉMIE LEHOUELLEUR

également les bases de politiques communes développées par la suite, comme la politique agricole ou la politique sociale. C'est une pièce maîtresse de la construction européenne.

**Euratom ?** C'est surtout la volonté française d'organiser la coopération européenne en matière de nucléaire civil. Objectifs : assurer l'autosuffisance énergétique du continent et bâtir une industrie nucléaire de grande échelle. Mais certains États fondateurs sont réticents. La France n'arrivera pas à s'imposer ici. Mais

les activités de l'Euratom se poursuivent aujourd'hui, notamment en matière de sécurité nucléaire.

**Anecdote ?** Le jour de la signature des traités, la mise en page définitive du texte n'est pas prête. Les ministres et chefs de délégation apposent donc leur signature sur un paquet de feuilles blanches !

VIRGINIE RIVIÈRE

Plus d'infos sur : [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

inTernEt

# Web 2 campagne

Phénomène marquant de la campagne présidentielle, les télévisions alternatives sur Internet gagnent en influence. Malgré une audience confidentielle.

« Plus ça va, plus je remarque que la maturité des Français est grande, en particulier grâce à Internet », confiait François Bayrou à Imprimatur vendredi 16 mars. « Ça a changé beaucoup de choses. Ma campagne a été lancée sur Internet et c'est la première fois qu'une élection aura été gagnée sur le Web », ajoutait l'extrême-centriste dans un assaut d'enthousiasme. Et ce n'est pas la pléiade de blogueurs et autres Web TV politiques qui contrediront la nouvelle madone des sondages, récente fossoyeuse de la « mal information » et de la partialité de TF1.

Canapé clic-clac décati, table basse, ardoise en plastique sur laquelle est inscrit le thème de l'émission, présentateurs lookés façon plateau des mille vaches, voilà le décor minimaliste de Zalea TV. Avec pour slogan « à la rue plutôt que Delarue », cette Web TV associative connue pour ses « désentubages cathodiques » a été fondée il y a six ans par des anciens des radios libres et par « des journalistes des médias traditionnels en rupture de ban », explique Nicolas Guigiarro. « Nous n'avons pas de ligne éditoriale mais on est franchement à gauche. Si tu regardes Zalea, tu risques même de te dire que c'est télé Bové ». Car le Net n'est pas soumis aux règles d'équité des temps de parole et d'antenne du CSA.

« On ne peut pas donner une information libre et dégagée des pouvoirs politiques en étant salarié. Le salarié va toujours s'autocensurer en se disant qu'un sujet ne passera pas parce que tel annonceur est dans le journal. A Zalea, on est bénévoles, tout le monde fait tout. Cadrage, présentation, prise de son, interviews, administratif, même l'aspirateur », assène Nicolas Guigiarro, ingénieur de 35 ans, dont toutes les RTT sont consacrées à l'association. Chez Zalea, qui refuse toute

en influence et en capacité de nuisance plus qu'en audience. La vidéo la plus consultée de Politic'show, avec Clémentine Autain, a été visionnée par un peu plus de 46 000 personnes. Bien loin des 9 millions de téléspectateurs réunis par l'émission J'ai une question à vous poser de TF1 avec Nicolas Sarkozy. Mais le vingtième « baromètre » portant sur « la confiance des Français dans les médias », publié par le journal La Croix, dans son édition du 14 février, tend à

2.0, ces nouveaux médias font cent et advienne que pourra. Ainsi, la vidéo d'outre-tombe de Pierre Bourdieu dézinguant Ségolène Royal, c'est Zalea TV. « Comment elle s'appelle, la femme de Hollande ? Ségolène Royal. Eh bien, pour moi, elle n'est pas de gauche. Elle a un habitus, une manière d'être, une manière de parler qui vous dit : elle est de droite », affirmait le sociologue décédé en 2002 et exhumé pour l'occasion. L'affaire du vélo de Noël Mamère, c'est aussi sur le



publicité et ne fonctionne que grâce aux dons et à une subvention du Conseil régional d'Île de France, l'audimat n'est pas le premier souci (d'ailleurs la chaîne refuse d'entrer dans ces considérations). Du coup, on n'hésite pas à dépasser les 2 h 30 de logorrhée en direct. Et suivra qui pourra. « Quand c'est intéressant, on peut déborder, aller jusqu'à quatre heures d'émission. On fait souvent exploser le format », s'amuse Guigiarro.

« À la rue plutôt que Delarue »

**Faits d'armes** Avatar influent de la blogosphère, les web TV gagnent

confirmer une tendance. Internet, apparu en 2005 dans le baromètre, obtient une crédibilité de 30 %, contre 24 % l'année précédente. Pour autant, quand le blogueur chasse sur les terres des journalistes, il ne se pare pas toujours de la rigueur nécessaire. Nabil Wakim, journaliste du Monde.fr tempère l'engouement : « Le système ne marche pas toujours. Dernier exemple en date, sur le blog de Nicolas Voisin, Politic'show, on annonce qu'Ignacio Ramonet soutient Bayrou et on apprend le lendemain sur le même site que c'était une fausse info. Et on n'a de source ni pour l'info elle-même, ni pour le démenti. Et ça, ça pose problème ». Autre pan de la campagne Web

Net que ça se passe. Sur karlzero.podemus.com, l'élu Vert de Bègles jure ne rouler qu'à vélo et abhorrer la voiture dont il ne voudrait pas, même si on lui en faisait cadeau. Des images le montrent pourtant quelques minutes plus tôt descendant d'une voiture avec chauffeur. Autre signe qui ne trompe pas : lorsque Corinne Lepage annonce son désistement en faveur de François Bayrou, elle choisit le Politic'show pour le faire.

DAVID THOMSON (AVEC GWEN CATHELINE)

Plus d'infos sur : [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

# débat Ces Africains qui veulent compter dans l'élection

DOSSIER RÉALISÉ PAR AZIZ FROUTAN,  
MATHIEU FAUROUX ET SOPHIE RIBSTEIN

Pour tenter d'influer sur la politique de leur pays d'origine, des Africains bordelais ont décidé d'inviter l'Afrique dans la campagne.

Ils ont mis tous leurs espoirs dans cette élection. Alors que leur continent est relégué dans les tréfonds des programmes électoraux, ils continuent à croire que la France peut jouer un rôle pour leurs pays. Prenez Bambara Mouni, le secrétaire de l'Association des travailleurs burkinabés. Pour ce grand gaillard qui a passé toute sa vie à construire des maisons dans la campagne aquitaine, la question ne se pose même pas. « Il faut aider à installer la démocratie en Afrique. Je ne vois pas l'Espagne ou l'Allemagne s'en charger. Il n'y a que la France qui peut le faire ». Pour Bambara, les liens culturels sont là, autant les assumer. « Il serait quand même plus lo-

gique que les entreprises d'ici délocalisent au Burkina, où l'on parle français, plutôt qu'en Chine », assure-t-il. Sur cette question intimement liée au développement, chacun a ses recettes. Pour Malick, de l'association

*« Les esclaves, les tirailleurs sénégalais, les ouvriers d'après-guerre, ils ont été subis ou choisis par la France ? »*

Africapac qui fédère les étudiants africains de Bordeaux, il faut accélérer les transferts de technologie et installer des panneaux solaires. « On a besoin d'un partenariat d'égal à égal pour développer notre économie », dit-il. « L'épargne des immigrants africains devrait

être canalisée pour financer des micro-crédits », renchérit Nicole Tumba Saint-Orice, une française d'origine congolaise.

## Peser dans le scrutin

Une chose est certaine : tous ont à cœur d'en finir avec la « Françafrique », ce système de relations ambiguës, aussi anciennes que la fin de la colonisation. « La France garantissait le pouvoir aux dictateurs contre la défense de ses intérêts sur place », dénonce Malick. « Elle doit cesser d'intervenir militairement et de vendre des armes en Afrique », s'insurge Bambara. « Elle a soutenu les dictateurs, a servi de caution à des régimes non-démocratiques, ajoute Nicole. Il faut aujourd'hui dépasser les liens affectifs et clientélistes ». Pour condamner cette politique, elle manifeste, avec d'autres, devant les sommets africains



Selon Malick Fall, « il faut en finir avec la Françafrique et ses réseaux occultes ».

PHOTO SOPHIE RIBSTEIN

en France. Son idée fixe : attirer l'attention des contribuables français pour que l'argent destiné à l'aide africaine soit mieux utilisé. Afin de peser dans le scrutin, nombre d'associations africaines ont appelé leurs membres à se déplacer dans les urnes. « Mais les jeunes Africains français votent peu », affirme Malick. Nicole, elle, a franchi un cap supplémentaire. Avec quelques amis, elle est en train d'implanter à Bordeaux le Cran, le Collectif représentatif des associations noires. « Compter pour mieux compter » : elle a fait sien le dicton de l'association qui demande aux candidats « l'introduction de la diversité dans les statistiques de l'INSEE ». Comprenez : mesurer le nombre de Français de couleur pour mieux pointer les discriminations qui les affectent. Elle attend beaucoup du questionnaire envoyé à tous les candidats à la présidentielle, destiné à évaluer leur engagement en faveur des Français noirs. « J'espère que les candidats ont pris la mesure des problèmes de l'Afrique », lance-t-elle. Mais la campagne est-elle à la hauteur de l'enjeu du continent noir ? Les Africains de Bordeaux vivent mal la façon dont ont été posés les termes du débat, relégué aux chapitres « immigration » ou « développement ». « Dans cette campagne, on ne parle des étran-

gers qu'en mal. Je n'ai jamais eu autant envie de rentrer chez moi », regrette Malick. Arrivé en France il y a dix ans pour ses études, ce juriste sénégalais a particulièrement mal vécu les petites phrases du candidat Sarkozy. « Il nous parle d'immigration choisie ou subie. Mais les esclaves, les tirailleurs sénégalais, les ouvriers d'après-guerre, ils ont été subis ou choisis par la France ? ».

Malick Fall n'a pas oublié le premier tour de l'élection présidentielle, en 2002, un traumatisme pour lui comme pour beaucoup d'Africains bordelais. Bambara, avant lui, a vu se développer l'intolérance en France depuis son arrivée en 1969. « A l'époque, les familles nous accueilleraient à bras ouverts. Le pays du racisme, c'était les Etats-Unis et on était fier de voir les Français faire grève pour nos frères noirs d'Amérique », se souvient-il. Bambara ne votera pas cette année : né dans un pays français à l'époque où le Burkina Faso était une colonie, il a toutes les peines du monde à acquérir la nationalité française à Bordeaux.

Écoutez l'interview de Malick Fall  
[www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

## Ce que proposent les candidats

### Nicolas Sarkozy, UMP

- Recentrer la politique d'aide au développement de la France sur l'Afrique et la soumettre à des obligations de résultats.
- Créer un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale.
- Créer une carte permanente de séjour pour les étrangers installés depuis longtemps en France.

### Ségolène Royal, PS

- Instaurer un droit moderne à l'aller et au retour pour les immigrés africains.
- Instaurer un visa permettant des allers-retours multiples sur plusieurs années.
- Rétablir la règle des dix ans (de séjour sur le territoire) comme critère de régularisation.

### François Bayrou, UDF

- Participer à une politique européenne commune de visas
- Mettre en place un programme d'intégration fondé sur la langue et les valeurs françaises.

### Jean-Marie Le Pen, FN

- Mettre fin à l'immigration, au regroupement familial, à la double nationalité et n'accorder le droit de vote qu'aux citoyens français.
- Supprimer les cartes de séjour de dix ans et chasser les immigrés clandestins.

### Marie-George Buffet, PCF

- Lutter contre les discriminations à l'embauche.
- Accorder le droit de vote et d'éligibilité aux résidents étrangers à toutes les élections.

ABDUL AZIZ FROUTAN



« Les Africains de Bordeaux regrettent que leur continent soit relégué aux chapitres immigration et développement. » PHOTO SOPHIE RIBSTEIN

sKaTÉ

## La nouvelle vague du slide

L'inauguration du skate park sur les quais a fait de nouveaux émules de la glisse. Mais en 2007, que reste-t-il de la culture skate, de sa musique et de ses codes vestimentaires ?

« *A Bordeaux, c'est rock' n'roll, Sex Pistols et jean slim* », dixit Christophe, le tenancier de Scène C, le skateshop situé en face du skate park. Mais sur la nouvelle rampe le long des quais, tous les looks se mélangent. Le old school en streetwear plutôt punk, la génération hip-hop des années 90 avec T-Shirt de Snoop Dogg, et le look pop British en vogue à Bordeaux.

Par un beau mercredi de mars, au skate park, ça sent le printemps. Les modules flambant neuf sont pris d'assaut par tous les amateurs bordelais de glisse. Les jeunes et les moins jeunes, les amateurs et les pros ont instauré leur propre code de conduite. Pour éviter les conflits de trajectoire dans le bowl\*, un seul impératif : « *premier parti, premier resté* ». Mécaniquement, il y a eu un espace pour les skaters et un pour les rollers. Ce qui n'empêche pas les conflits entre les vélos (BMX) et les rollers.

« *Les BMX, c'est la teigne noire du skate park* », accuse Thomas, 19 ans, du haut de ses rollers. « *Ils squattent les endroits et cassent tout. Dans un an, reviens au skate park et tu verras comme les rampes sont aplaties* ». Il avoue même s'être fait bastonner par des bikers. Des propos tempérés par Loïc, l'aîné du skate parc. À 35 ans, il admet qu'il y a des petites animosités mais « *les cultures sont différentes. Le skate c'est plus pour les vieux* ».

Si le matos est propriété privée,

personne n'hésitera à prêter sa wax. Officiellement interdite car trop glissante, cette cire est plus qu'utile « *si tu veux slider\* sur le coping\** ». Sur un air de rap US ou de métal, le cannabis circule, ça taxe des feuilles et des clopes à tour de bras. Le poste de police en face n'inquiète personne. Autour des bowls, il y a ceux qui attendent leur tour et ceux qui se remettent d'une blessure. Ici, les têtes protégées sont rares. C'est la mode du « *no pads* », pas de protection, pour un style plus agressif. Les jambières et les casques, c'est réservé aux petits et aux pros. Les pros qui sont souvent sponsorisés et classés dans les cinq premiers pour les concours nationaux.

### Les stars de la glisse sous les feux de la rampe

Des as. Comme Clément (skate) et Elodie (roller). À 16 ans, la casse, elle connaît. Mais le roller est une passion, même si elle a failli y laisser ses roues. Il y a cinq ans, alors qu'elle descendait la rampe, elle est percutée de plein fouet par un garçon qui ne lui avait pas laissé la priorité. « *J'ai flôlé la mort. J'ai eu un trauma-*

*« Le skate, c'est devenu trop fashion, trop pour les marques ».*

*tisme crânien et je suis restée dans le coma* ». Elle n'a pas tardé à reprendre, malgré le caillot sanguin toujours présent dans son crâne. « *Je sais qu'au moindre impact, c'est l'hosto direct* ». Depuis, elle s'est fracturé le genou. C'était il y a quatre mois. Mais ce n'est pas son attelle qui allait l'arrêter. Deux mois après, elle était de nouveau là, à passer des saltos avant et arrière ( front flip

et back flip ) avec son ami J-B. Eux deux, ce sont un peu les stars de la rampe. D'ailleurs, tous les habitués connaissent Elodie, un garçon manqué avec ses coquetteries. Quand elle enchaîne les invert, des figures acrobatiques, dans le bowl, le pantalon baggy est de mise. Mais ça ne l'empê-



Elodie est la seule fille du skate park à maîtriser le « invert ». PHOTO YASSINE TEBOURBI

che pas de porter le top rose et le fard à paupières assorti. Pour progresser toujours plus, elle aimerait avoir un sponsor qui la pousse dans les compéts. Clément, le pro du skate, slide pour « Transfert Skateshop », une boutique qui vend du matos de glisse. « *Ils me fournissent une planche par mois et tous les articles du magasin à prix coûtant* ». En échange, il affiche le total look de la marque dans les concours.

Le skate park des quais, tout le monde n'est pas fan. Pour Matthieu et Aurélien rien ne vaut les

petits modules tranquilles sous le pont de pierre. « *Le skate, c'est devenu trop fashion, trop pour les marques. Et puis le jean moulant, ça fait mal aux couilles* ». Mais l'effet de mode marche. Après une pause de 4 ans, le temps des études, ils sont plusieurs de l'ancienne bande du lycée à s'y être

remis. Et puis ici, ils peuvent loucher leurs sauts, les fameux ollie, autant de fois sans gêner. Auraient-ils peur de se mêler à ceux qui enchaînent les figures aériennes sans effort ? « *Moi je ride\* pour moi, le reste je m'en fous* ».

GLADYS MARIVAT ET HÉLÈNE NAHORY

Découvrez en ligne les portraits d'Elodie et Clément sur : [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

### Lexique

BOWL : MODULE DE GLISSE EN FORME DE BOL.  
SLIDER : GLISSER SUR UN MURET OU UN RAIL.  
COPING : BARRE MÉTALLIQUE EN HAUT D'UNE RAMPE QUI PERMET DE FAIRE DES GLISSADES.  
RIDER : PATINER OU FAIRE DU SKATE.

RoCK

## « The Kids are alright »

Le rock'n'roll n'est pas mort et les Kid Bombardos sont prêts à le montrer. Le quatuor bordelais jouera samedi prochain en première partie des Naast et des Plasticines, deux groupes parisiens qui connaissent en ce moment leur petite heure de gloire. Il en faut plus pour effrayer les Kid Bombardos. « *Ils vont voir ce que c'est que le rock. On va leur montrer qu'en province, il se passe des choses* », confie Vincent, le chanteur et compositeur du groupe.

Les Kid Bombardos c'est avant tout trois frangins, Simon, 15 ans, Vincent, 17 ans et Thomas, 19 ans. Et puis, il y a David, le meilleur copain de Vincent. C'est un arrière grand-père champion de boxe qui a inspiré à la fratrie le nom du groupe (l'homme fit chauffer à blanc

quelques rings dans l'Algérie des années trente). Car Kid Bombardos, c'est aussi une histoire de famille. Les parents ne ratent jamais un concert et même les grands-parents sont fans. « *Ce qui me touche le plus, c'est qu'ils jouent ensemble* », confie Sylvie, la mère des trois frères.

C'est une démo envoyée à Radio Sauvagine qui les a lancés. L'association Allez les filles a suivi. Dans le milieu musical de la ville, on dit que petit Kid Bombardos deviendra grand.

### La relève du rock bordelais

Nourris aux Strokes et au Velvet Underground, les quatre musiciens possèdent, malgré leur jeune âge, un univers musical bien à eux. Si l'on ajoute leur créativité insolente et une rythmique



« Nos chansons, souvent mélancoliques, reflètent la vie qu'on a. » PHOTO DR

originale, on obtient la recette miracle pour assurer la relève du fameux rock bordelais. Ils ont choisi l'anglais pour leurs chansons : « *Sur le rock, c'est la seule langue qui passe bien. Chanter du rock en italien, ça paraît ridicule* », explique Vincent.

C'est en concert qu'ils se sentent le mieux. « *C'est ce qu'il y a de plus fraternel. Et puis ça défoule. Après, on est en état d'euphorie et*

*ça dure jusqu'au lendemain* ». Par contre, le jeu de scène les embête : « *On nous reproche de ne pas être sociables, mais un concert, c'est pas le Club Med. On n'est pas là pour discuter* ».

PAULINE CONRADSSON

Concert samedi 17 mars au BT 59 de Bègles à 20 h, en première partie des Naast et des Plasticines. Prix : 14,70 euros.

maNègE

## Une vie à faire la foire

La Foire aux plaisirs est aux Quinconces jusqu'à dimanche. L'occasion de rencontrer Alexis, jeune forain aux commandes du Dream's Live.



PHOTO : PAULINE CONRADSSON

Alexis a grandi comme ça. Ballotté d'une fête foraine à l'autre. Une semaine à Rouen, un mois à Dieppe, un week-end à Saumur. Une vie passée à parcourir la France en caravane. Changer de métier, il n'y a jamais pensé. Dans quelques années, il rachètera le manège de ses parents. Normal. Ses ancêtres gitans ont développé cette activité qui correspondait à leur mode de vie nomade. Et la tradition s'est perpétuée. Enfant, avec ses

Lego, quand d'autres construisent des maisons et des voitures, Alexis assemble des manèges. Aujourd'hui, à 22 ans, la tchatche facile et un regard de tombeur, il passe ses soirées dans la cabine du Dream's live, et lance à ses passagers qui attendent le grand frisson : « *La suite, ça se passe là-haut, à la verticale. À vingt mètres de hauteur* ».

L'école n'a pas laissé un souvenir impérissable au jeune homme. Changer chaque semaine ou chaque mois d'établissement,

ça n'est évidemment pas facile. « *Je n'étais pas premier de la classe !* », sourit-il. Difficile aussi de se faire des copains dans ces conditions. Les autres enfants lui posent beaucoup de questions, toujours les mêmes : qu'est-ce que ça fait d'habiter dans une caravane ? Et ton papa, qu'est-ce qu'il a comme manège ? Un effet bête de foire, pas évident à assumer pour le petit Alexis, plutôt renfermé. Alors, il suit les cours jusqu'au CM2, puis arrête. Le collège, il ne connaît pas. « *Maintenant, avec le recul, quand je bloque sur des papiers pour la gestion du manège, je me rends bien compte que ça aurait été utile de continuer* ».

Retour à la Foire aux plaisirs, retour au manège. Alexis s'amuse : « *Les amis, je ne vous entends plus, qu'est-ce qui se passe ? Je vous ai trop secoués ?* » On

sent que c'est son truc. Un truc qu'il a appris sur les genoux de papa. Pendant toutes ces années, il voit se succéder les Free ball, Billabong, Evolution et autres monstres de ferraille colorés. Il y a deux ans, il accompagne son père sur un salon. Le Dream's Live leur tape dans l'œil avec son bras gigantesque qui lève le plateau à la verticale et son accélération foudroyante. 500 000 euros pour le nouveau bébé. Le rose et bleu flashy, le nom et la déco R'n'B, c'est Alexis qui les a choisis. Pour attirer les jeunes, il faut savoir faire branché : « *Mon père a 52 ans. Si on l'avait écouté, il se serait certainement appelé le Carrousel magique* ».

Lundi, Alexis et sa famille plieront bagage pour aller dans une autre ville, secouer d'autres passagers.

PAULINE CONRADSSON

éCoLo

## Des villes et une nuit

Astronomes et amoureux de la nuit noire veulent retrouver un ciel noir. Ensemble, ils partent à la chasse aux excès de l'éclairage public.

La nuit tombe sur Gradi-gnan, à quelques kilomètres au sud de Bordeaux. Debout derrière sa maison, Dominique Caubet scrute le ciel. « Regardez. Ce soir, on voit Cassiopee. Là-bas, c'est Vénus, et de ce côté-ci... Bordeaux. » Autrement dit : rien. La faible lueur des étoiles ne peut pas rivaliser avec les feux incandescents émis par la cité. La lutte contre ce halo orangé, c'est le combat de Dominique. « Aux dernières chutes de neige, on pouvait lire le journal en pleine nuit dans Bordeaux », se désole l'astronome. Il lui faut donc s'éloigner et emmener sa lunette astronomique à 40 km du centre-ville pour espérer traquer en paix Pluton ou Saturne. « Et même à cette distance, une partie du ciel est abîmée. »

Les ennemis dans cette nouvelle guerre des étoiles ? Tout ce qui éclaire au-dessus de l'horizon, et au premier rang des fautifs, notre bon vieux « lampadaire boule ». Selon les calculs de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, un tiers de la lumière émise par ce dispositif rejoint directement la stratosphère et, donc, ne sert à rien. « Mais il est bon marché et simple à installer. Donc, on en pose toujours », se désole Dominique, « alors qu'il existe des lampadaires capotés et à verre plat qui n'éclairent que le sol. »

Pour agir contre les abus de l'éclairage public, Dominique a rejoint l'Association nationale pour la protection du ciel nocturne dont il est le correspondant local. Il essaie de braquer les projecteurs sur son problème en contactant les élus dont il essaie de réveiller la fibre verte : « Notre argumentaire va dans le



Certains projecteurs éclairent davantage le ciel que les rues bordelaises PHOTO FABIEEN GANDILHON

sens des économies d'énergie et ça, ça peut être entendu ». De plus en plus souvent, les politiques prêtent une oreille attentive à cet homme qui vient leur proposer de préserver l'écosystème tout en économisant l'argent du contribuable. Tentant, quand on sait que l'éclairage public représente 38 % de la facture EDF d'une commune.

Il faut aussi convaincre les détracteurs : « Le plus difficile à combattre, c'est l'argument de la sécurité. Les gens ont vraiment l'impression que la lumière les protège ». Pourtant, Dominique se défend d'être un adepte aveugle du côté obscur : « Je ne veux pas retourner à l'âge des cavernes, je souhaite seulement qu'on adopte

des dispositifs adaptés qui ne polluent pas le ciel ! ». Statistiques à l'appui, il se risque à certifier : « rien ne permet d'affirmer qu'une rue éclairée augmente la sécurité ». Et s'il le faut, il a d'autres arguments pour batailler : l'hécatombe chez les oiseaux migrateurs par exemple, ou les insectes piégés près des ampoules, sans compter les effets néfastes des halos sur le sommeil. Même la poésie est mise à contribution : les romantiques doivent-ils renoncer pour toujours aux balades sous les étoiles ?

A la lumière de ces éléments, la situation évolue peu à peu, mais les progrès restent timides. Sur les conseils de l'association, l'éclairage d'un rond-point de Gradi-gnan a été revu à la baisse. C'est ce qui s'appelle un début. Le mâit central qui illuminait le

voisinage a laissé place à quatre luminaires plus raisonnables. « La modification coûte de l'argent, mais on récupère l'investissement en quelques années. » Et quand on sait qu'un lampadaire est installé pour 10 à 15 ans, il faut agir en amont : « Une fois le luminaire installé, c'est trop tard ».

Quant à l'avenir, il s'annonce plutôt sombre. Car voici qu'un nouvel ennemi pointe le bout du faisceau : les « lasers » publicitaires, visibles à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde. Et cette fois, pas de quartier : plusieurs dossiers sont déjà passés par la case tribunal.

FABIEEN GANDILHON

Retrouvez plus d'informations sur : [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

PlumE

## Soigneur de mots

Depuis quatre ans, Bernard Le Ray place son talent au service des petits. Pas de belles lettres, mais des courriers administratifs. Son style : l'utile.

Bernard Le Ray est écrivain public. L'affaire remonte à 2003. Cette année-là, il se fait virer de son boulot de secrétaire général d'une fédération d'artisans boulangers. Il décide alors de mettre son expérience de syndicaliste et sa pratique du français au service de ceux qui ne maîtrisent pas les mêmes outils que lui. La communication, notamment. Engagé dans les luttes et les conflits pendant près de trente ans, il connaît le droit, les conflits salariaux et les procédures administratives. Mais tout ça ne fait pas de lui un écrivain public. Un peu scolaire et sans doute pas très sûr de lui, il veut absolument obtenir une reconnaissance officielle avant de visser sa plaque. « J'avais besoin d'un diplôme pour prouver que je n'étais pas un charlatan. Il y en a tellement dans la profession », explique Le Ray, avant de reconnaître que le métier ne s'inscrit dans aucun cadre légal.

Sur Internet, il trouve l'adresse d'une certaine « Académie des écrivains publics français ». Cette association, qui n'a d'académique que le nom, propose un agrément contre une journée – payante – de tests divers. Ce succédané fait l'affaire. L'agrément en poche, Le Ray installe son cabinet à son domicile, cours de l'Argonne.

### La chasse aux fautes

Dans son bureau, on trouve de tout : des souvenirs de voyage, quelques dossiers, un orgue qu'il a commencé à construire il y a quelques années. Sa bibliothèque est à l'image de sa clientèle : pauvre et hétéroclite. « Je me fais payer 45 € de l'heure ». Pour une lettre, il faut compter une demi-heure, 25 €. « C'est difficile de demander plus, car mes clients sont rarement des gens aisés. Après trois années à vivre sur



Sous sa plume, les mots des autres. PHOTO GUILLAUME FLEURET

le dos de ma femme, je commence à pouvoir dégager 500 € de bénéfice à la fin du mois. C'est dur, mais c'est comme ça ».

Quant à ceux qui font appel à ses services, « ce ne sont pas des analphabètes. Ils sont juste conscients de leurs faiblesses dans l'écriture ». Des ouvriers en conflit avec leur patron, un propriétaire qui veut se plaindre à la mairie, un ingénieur en manque de formules pour un compte-rendu, autant de courriers et de mémoires qu'on lui demande de corriger, de réécrire, de mettre en ordre. « Je ne signe pas. On ne doit surtout pas voir que je suis intervenu

et je ne dois jamais oublier que c'est le client qui s'exprime au travers du récit ». Et pourtant, ce n'est pas toujours évident de passer après quelqu'un. « Je préfère que les gens me laissent tranquille pour rédiger plutôt qu'ils me demandent de revenir sur leur style. Je ne suis pas non plus un secrétaire, on ne me dicte pas un texte ».

Mais ce que préfère Bernard Le Ray, c'est jouer le rôle de médiateur. « Un employé avait

un problème avec son patron. Il voulait que j'écrive une lettre pour se plaindre de son supérieur. J'ai proposé une rencontre au cabinet pour qu'ils discutent. J'ai modéré la colère du gars tout en l'aidant à se défendre. Ils ont ainsi réussi à trouver un terrain d'entente ».

### Robin des bois moderne ?

Bernard Le Ray conçoit son écriture comme une sorte de levier. « Les démarches que j'entreprends avec un client poursuivent toujours un objectif. Je ne suis satisfait que lorsque je réussis à résoudre le problème, quel qu'il soit ». Autre histoire, autre réussite : un ancien détenu, qui cherche un emploi dans une collectivité publique, lui demande de l'aide pour effacer son casier judiciaire. Bernard entame une procédure auprès d'un juge. Il prépare le client pour l'oral. Le jour J, Le Ray est dans la salle. Ce verdict, c'est aussi un peu le sien. Mais ce Robin des bois administratif manque un peu de lyrisme. Il reconnaît être incapable d'écrire une lettre personnelle, un récit romancé. « Je ne peux pas inventer. Un père m'a demandé d'écrire un toast pour le mariage de son fils, je n'ai jamais réussi à le faire ». Heureusement pour lui, le mariage a capoté avant la remise du papier. « Une lettre officielle, c'est avant tout un style clair, une écriture propre. Je ne suis pas un biographe. Il y a d'autres écrivains publics spécialisés pour ça ». Mais ce refus des belles lettres n'est pas une fatalité. Parfois, Bernard s'aventure à s'imaginer en auteur d'un recueil tiré de son passé, voire peut-être de quelques poésies de son cru... Enfin, plus tard, quand il sera à la retraite.

GUILLAUME FLEURET

« Mes clients ne sont pas des analphabètes »

Théâtre

## Le pénis fait son show

De pannes en expériences douloureuses, trois comédiens racontent leurs bobos intimes... mais peinent à livrer leurs angoisses.

« *Il y a des jours, j'aimerais bien avoir un vagin... C'est moins lourd !* », s'exclame Marco, beau gosse sympa, mais à l'humour un peu lourdingue. Raté ! C'est bien du pénis dont parle la pièce de Carlos Goncalves. Les phrases sont chocs, les images marquantes. Si drôles que ce spectacle vient de décrocher une place sur une scène parisienne après son carton bordelais. Alors pourquoi cette pièce est-elle si décevante ? Parce qu'on rit... mais on ne fait que ça. Un macho, un homo et un intello s'interpellent sans éviter les clichés. « *L'amour, c'est beau quand il y a du poil autour !* », s'exclame le macho. Le gay drague ses petits camarades, tandis que l'intello raconte sa « *rupture de frein* ». Tout un programme.

De la GDM (la gaulle du matin) au RAB (radar à belettes), en passant par les histoires de « *popols coincés dans les braguettes* », le sexe masculin est passé au peigne fin. Mots énormes, sur-lignage des situations. Douleurs physiques et situations gênantes. Mais que ressentent vraiment les mâles dans ces moments réputés difficiles ? On ne le saura que peu, l'auteur tend à déserrer le terrain philosophique au profit des blagues



« *L'amour, c'est beau quand il y a du poil autour !* »

grossières. Revivant la panne survenue lors de son premier rapport sexuel, Marco, le macho, incarné par Goncalves explique sa baisse de régime par une « *sorte d'hypoglycémie* ». A la Comédie Gallien, les spectateurs sont hilares. Claude Jan raconte son sexe vieillissant :

« *Le pénis vit reclus au fond de son slip kangourou* ». Mêmes éclats de rire.

On nous convie à une timide défloraison là où attendait une véritable mise à nu ! On aurait aimé mieux voir le vrai visage de l'homme gêné, complexé, tourmenté. Les liens entre sexualité et spiritualité sont esquissés... mais très vite, on replonge. « *On a beau secouer, la dernière goutte est toujours pour le slip ! De toute façon, slip ou caleçon, c'est la femme qui fait la lessive !* »

### La MST réservée à l'homo

Les monologues du pénis souffrent de la comparaison avec ceux du vagin, plus fins, plus vrais. Seul « Croquette », le gay interprété par l'attachant Benoît Doremus, apporte une dimension vraiment humaine à la pièce. Une touche d'émotion qui soulage le spectateur en mal d'interrogation. Il raconte sa sexualité « *déviante* », l'intolérance de sa famille et surtout l'arrivée du VIH dans sa vie. On se sent mal, on est secoué. On regrettera simplement que la maladie soit réservée à l'homo de la bande. C'est réducteur. Une manière de minimiser les risques de contamination chez les autres ? Carlos Goncalves ne voit pas le problème : « *Pourquoi pas l'homo ? Même si c'est cliché, cela peut éveiller les consciences. L'important, c'est*

*de provoquer des réactions, de sensibiliser* ». Certes, mais on aurait aussi pu élargir le propos en reflétant la MST au macho. VIRGINIE RIVIERE

A Paris, au Théâtre de 10 heures, en septembre 2007.

➔ Pour en savoir plus sur les hommes et le sexe, consultez l'interview de Nadine Grafeille, sexologue, sur [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)